



**HAL**  
open science

# Ahed Tamimi : la construction médiatique d'une héroïne palestinienne.

Hugo Darroman

► **To cite this version:**

Hugo Darroman. Ahed Tamimi : la construction médiatique d'une héroïne palestinienne.. Déborah Lévy-Bertherat; Françoise Zamour. L'Épopée des petites filles., L'Improviste, pp.59-71, 2020, 978-2-913764-68-2. halshs-03533542

**HAL Id: halshs-03533542**

**<https://shs.hal.science/halshs-03533542>**

Submitted on 2 Feb 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Ahed Tamimi : la construction médiatique d'une héroïne palestinienne<sup>1</sup>.

Hugo Darroman



عهد التميمي - طفلة فلسطينية تواجه جنود الاحتلال - النبي صالح 2012

25 786 287 vues

👍 136 K 🗨️ 16 K ➦ PARTAGER 📁 ENREGISTRER ...

Capture d'écran, Chaîne YouTube de Samer Nazzal.

Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=oWlxLq-2RQA&t=5s> [Consulté le 06/02/19]

Au cours de l'hiver 2018, le visage singulier d'Ahed Tamimi s'affichait sur de nombreux écrans, qu'il s'agisse de télévisions, d'ordinateurs ou de smartphones. Cette adolescente palestinienne aux boucles blondes, une habitante du village de Nabi Saleh, situé aux environs de Ramallah, qui est connu pour sa longue tradition militante non-violente, a défrayé la chronique en Israël d'abord, avant que son histoire séduise une grande part des médias occidentaux. Son histoire s'est propagée sur Internet après qu'elle a été arrêtée par l'armée israélienne à la suite d'une vidéo publiée par sa mère

<sup>1</sup> Les vidéos et les images décrites dans ce texte sont disponibles sur internet, à l'adresse suivante : [http://prezi.com/lcvvxkmmkj4k/?utm\\_campaign=share&utm\\_medium=copy&rc=ex0share](http://prezi.com/lcvvxkmmkj4k/?utm_campaign=share&utm_medium=copy&rc=ex0share) [Consulté le 15/05/19]

Nariman Tamimi où l'adolescente giflait un soldat israélien posté devant sa maison; après plusieurs mois de détention provisoire, elle a été condamnée par un tribunal militaire à huit mois de prison, à la sortie desquels elle a entamé une tournée militante européenne, forte de sa nouvelle notoriété. Durant sa détention, elle a notamment été comparée à Rosa Parks<sup>2</sup>, à Jeanne d'Arc<sup>3</sup> et même à Anne Frank<sup>4</sup>: la médiatisation de son histoire et l'abondante production visuelle populaire qui en a résulté ont fait d'elle une icône de la cause Palestinienne.

Son succès a été régulièrement analysé au prisme unique de son aspect physique remarquable au sein de la production médiatique autour du militantisme palestinien<sup>5</sup>: une femme, encore très jeune, habillée comme une adolescente européenne ou nord-américaine, et surtout dotée d'une chevelure blonde impressionnante. Ses traits sont indéniablement remarquables par rapport à l'image attendue d'une jeune fille palestinienne, et ses cheveux lui ont sans doute donné un avantage pour conquérir les médias occidentaux, où la blondeur est surreprésentée (Rich & Cash 1993), mais se contenter d'une telle analyse impliquerait de passer sous silence l'engagement constant d'Ahed Tamimi et de sa famille dans la lutte contre l'occupation. Or, l'effort auquel les habitants de Nabi Saleh ont consenti au cours des dernières années pour contester la domination israélienne et surtout pour rendre compte par eux-mêmes de leur lutte est au moins aussi déterminant que l'attrait des médias pour le visage de la jeune femme. S'il convient de mettre en perspective le parti pris de ces analyses ignorant l'activité militante pour ne s'intéresser qu'au physique d'Ahed Tamimi, c'est que l'histoire de la représentation visuelle des Palestiniens a justement été le lieu de leur invisibilisation en

2 LOVE, D.A. (2018) Ahed Tamimi is the Palestinian Rosa Parks, *Al Jazeera*, [en ligne] 15 janvier 2018. Disponible sur: <https://www.aljazeera.com/indepth/opinion/ahed-tamimi-palestinian-rosa-parks-180114114647043.html> [Consulté le 06/02/19]

3 AVNERI, U. (2018) Joan of Arc in a West Bank Village, *Haaretz* [en ligne] 2 janvier 2018. Disponible sur <https://www.haaretz.com/opinion/.premium-joan-of-arc-in-a-west-bank-village-1.5630101> [Consulté le 06/02/19]

4 KAPLAN SOMMER, A. (2018) After Comparing Palestinian Teen Tamimi to Anne Frank, Israeli Songwriter Faces Wrath of Defense Minister, *Haaretz* [en ligne] 23 janvier 2018. Disponible sur <https://www.haaretz.com/israel-news/.premium-lieberman-calls-to-ban-poet-for-comparing-palestinian-to-anne-frank-1.5762172> [Consulté le 06/02/19]

5 HALUTZ, A. (2018) Ahed Tamimi Is The Palestinian Bar Refaeli, *Haaretz* [en ligne] 28 janvier 2018. Disponible sur <https://www.haaretz.com/opinion/.premium-the-palestinian-bar-refaeli-1.5768064> [Consulté le 06/02/19] Pour un récapitulatif des articles portant sur la blondeur d'Ahed Tamimi, voir S.J. FRANTZMAN (2018) Why are Israelis and others debating Ahed Tamimi's "blond hair." *Medium* [en ligne] 2 janvier 2018. Disponible sur <https://medium.com/@sethjfrantzman/why-are-israelis-and-others-debating-ahed-tamimis-blond-hair-12451d549e17> [Consulté le 06/02/19]

tant qu'acteurs politiques par des producteurs d'images étrangers. Ils n'étaient déjà sur les photographies coloniales du dix-neuvième siècle que des ombres, habitants atemporels d'un paysage biblique (Sanbar 2004), n'apparaissent dans les films postérieurs à la Nakba qu'à travers des figures de réfugiés, des sujets sans société et sans histoire, naturellement apolitiques (Abdallah 2007). Alors que l'Organisation de Libération de la Palestine (OLP) avait finalement développé à la fin de la décennie 1960 des institutions chargées de produire un cinéma palestinien et révolutionnaire (Yaqub 2018), l'invasion de Beyrouth en 1982 a entraîné la disparition de la quasi-totalité des bobines (Khleifi & Gertz 2008), probablement pillées au bénéfice de l'armée israélienne (Sela 2017), qui opère au sein de ses archives un strict contrôle physique et idéologique sur ces matériaux (Sela 2018). C'est dans ce contexte d'image aliénée que les médias sociaux, associés à la diffusion des appareils d'enregistrement de l'image et du son, ouvrent la voie à une nouvelle forme d'action politique.

Le succès de l'adolescente se trouve donc au croisement de deux enjeux centraux: l'activisme médiatique d'une part, c'est-à-dire la manière dont l'action politique fait l'objet d'un enregistrement puis d'une diffusion par les militants et les mécanismes en jeu dans la propagation des images de la lutte ; la normativité de genre d'autre part, soit le traitement spécifique réservé à Ahed Tamimi en tant que femme, et *a fortiori* en tant que fille, la sélection dans le processus médiatique de caractéristiques physiques ou morales spécifiques, mais aussi la contestation de ces normes à travers la performance de traits qui ne sont pas traditionnellement associées à une figure d'adolescente.

Une analyse de l'émergence de la figure d'Ahed Tamimi comme symbole de la lutte met en évidence au moins trois étapes de médiatisation. La première est la médiatisation militante, ou *auto-communication* : un ensemble d'actions politiques et de mises-en-scènes sont filmées par les activistes eux-mêmes et diffusées sur internet, à travers les médias sociaux. La seconde est l'*intégration* de ces images à un marché médiatique mondialisé : elles sont relayées ou reprises par des réseaux professionnels et apparaissent sur des supports bénéficiant traditionnellement d'une certaine légitimité, comme les journaux nationaux, qu'ils soient imprimés, en ligne, ou à la télévision. La

troisième est la *réappropriation* de ces images par les internautes, devenant eux-mêmes producteurs d'une imagerie nouvelle, indépendante, anonyme et populaire.

### ***Une pratique militante de l'auto-communication***

Ahed Tamimi **est** l'héritière de la tradition militante de son village. Depuis 2009, une manifestation hebdomadaire **réunit** les habitants de Nabi Saleh pour lutter contre l'extension de la colonie voisine. Bassem Tamimi, le père de l'adolescente, est l'un des leaders de la contestation : il **revendique** la résistance passive et se charge, lors des manifestations, de recevoir avec sa femme Nariman Tamimi la presse et les militants étrangers pour leur expliquer la situation<sup>6</sup>. Bilal Tamimi, son oncle, **enregistre** systématiquement les manifestations et les **publie**, après montage, sur une chaîne Youtube à son nom. Sa cousine, connue sous le pseudo "Janna Jihad", qui bénéficiait déjà d'une certaine notoriété, se **présente** sur les réseaux sociaux comme la plus jeune journaliste du monde et **dénonce** les réalités de l'occupation.

En outre, la vidéo de décembre 2017 où elle gifle un soldat israélien n'est pas le premier coup d'éclat d'Ahed Tamimi. Plusieurs vidéos publiées par les habitants de Nabi Saleh ou par des sympathisants lui avaient déjà valu un certain renom. L'analyse de ces vidéos permet d'en dégager trois caractéristiques communes : elles sont centrées sur l'action des protagonistes palestiniens –**ou** plus spécifiquement sur la jeune **militante**–, elles soulignent l'asymétrie des forces, **et** elles mettent en jeu une confrontation directe avec l'ennemi, qu'elle soit physique ou symbolique.

Une vidéo tournée en novembre 2012, alors que la lutte du village avait déjà acquis une certaine notoriété, et publiée sur la chaîne YouTube d'un activiste, par ailleurs professionnel de l'image, Samer Nazzal<sup>7</sup>, l'a rendue célèbre en cumulant des dizaines de millions de vues. La scène **se déroule** en périphérie du village, où des soldats israéliens **se sont postés**, quelques minutes après l'arrestation du frère d'Ahed

6 EHRENREICH, B. (2013) Is This Where the Third Intifada Will Start ? *The New York Times Magazine* [en ligne] 15 mars 2013. Disponible sur <https://www.nytimes.com/2013/03/17/magazine/is-this-where-the-third-intifada-will-start.html> [Consulté le 06/02/19]

7 Cette chaîne, créée en 2008, comporte de nombreuses vidéos amatrices prises sur le vif ou des montages militants, mais également des interviews professionnelles, ou des extraits d'émissions TV.

Tamimi. Elle **a** alors 12 ans, elle **est** vêtue d'un t-shirt floqué "*peace and love*" et d'un jean coloré. Le contraste entre son accoutrement et son attitude **est saisissant**: elle ne **cesse** d'invectiver les soldats présents, elle **lève** le poing en leur direction pour les défier, et les **poursuit** sans **relâche**. Au cours de plusieurs plans, et pendant plusieurs minutes, elle **apparaît** ainsi, accompagnée d'autres enfants de la même famille, au milieu de soldats israéliens impassibles ou goguenards, vraisemblablement impuissants malgré leur équipement lourd. Le contraste n'en **est** que plus grand : la petite fille fluette **remet** en cause les attentes liées à son apparente faiblesse et **met** en échec les soldats d'une armée réputée parmi les plus puissantes. Il est possible d'expliquer le succès de cette vidéo en analysant la construction de l'image. Le preneur d'images a choisi une échelle de plan mettant en évidence la disparité des forces : les soldats et leurs véhicules lourds **occupent** la majorité de l'espace, ce qui ne **laisse** que peu de place aux **jeunes militants**; pourtant, c'est la présence de ces derniers dans le champ qui **crève** l'écran, d'une part parce que la caméra **reste** centrée sur eux, mais surtout parce que leurs voix aiguës qui se **succèdent** **formulent** un flot de paroles ininterrompu. Cette présence inattendue **a** pour effet la libération symbolique du champ : la terre occupée **est** d'abord libérée en images, préliminaire peut-être nécessaire à une libération politique.

Une autre vidéo, tournée en 2015 et publiée par l'activiste médiatique du village, Bilal Tamimi, a participé au renforcement de la notoriété d'Ahed Tamimi. Lors d'une manifestation hebdomadaire, alors que les soldats et les jeunes hommes du village **s'affrontent**, un soldat **prend** en chasse un enfant – qui **se trouve** être le frère d'Ahed Tamimi –, et **l'immobilise** contre un rocher. Alors que le preneur d'images **continue** de cadrer la scène en appelant à l'aide, des femmes du village **accourent**, parmi lesquelles Ahed Tamimi. Elles **tâchent** alors de libérer l'enfant, d'abord en l'agrippant, puis d'une manière de plus en plus virulente, en bousculant le soldat, en le giflant, en le frappant voire, pour le cas de l'adolescente, en le mordant. La gradation de la frontalité dans cette mêlée est éloquent quant **à la façon dont la répartition du pouvoir au sein des Territoires palestiniens s'inscrit dans les corps** : alors que le soldat **opère** un contrôle sans retenue sur le corps du garçon, qu'il **comprime** de tout son poids, il **faut** un certain temps pour que les militantes parviennent à toucher puis à se saisir du soldat, comme

si elles devaient, avant d'entrer dans la mêlée, combattre une hésitation inscrite dans leur chair par plusieurs décennies de domination militaire. Mais l'une des caractéristiques les plus marquantes de cette vidéo est sans doute la répartition genrée des rôles : alors que les hommes **restent** en retrait, caméra ou appareil photographique au poing, seules des femmes **entrent** en contact physique avec le soldat. La cause de ce phénomène est certainement liée à l'idée qu'elles **sont** moins susceptibles de subir la répression israélienne ; statistiquement, il y avait au moment où la vidéo était tournée 25 femmes palestiniennes dans les prisons israéliennes pour plus de 5000 hommes<sup>8</sup>. Mais l'effet à l'écran **est** saisissant : les normes de genre **se trouvent** inversées et les femmes, traditionnellement reléguées dans une société patriarcale au statut de victimes (Naaman 2007), **accèdent** au statut de combattantes, justement victorieuses, puisque le soldat israélien **finit** par lâcher prise et battre en retraite. Cet épisode, dont plusieurs vidéos ont été publiées, a eu un certain retentissement médiatique, notamment grâce à une photo, reprise dans de nombreuses dépêches, montrant Ahed Tamimi en train de mordre le soldat.

C'est en décembre 2017 que l'adolescente, alors âgée de dix-sept ans, est réellement devenue une figure connue dans les médias occidentaux. La vidéo qui a fait le tour des rédactions européennes a été extraite d'images diffusées en live sur facebook sur le compte de sa mère Nariman Tamimi. Après une manifestation à Nabi Saleh contre la reconnaissance de Jérusalem comme capitale d'Israël par le président des États-Unis, les soldats israéliens ont envahi le village à la recherche de lanceurs de pierres palestiniens. Le passage qui a été le plus souvent relayé s'est déroulé plusieurs minutes après le début de la vidéo, alors que deux soldats avaient investi la cour devant la maison d'Ahed Tamimi. Accompagnée de sa cousine, la jeune femme est sortie et s'est approchée des militaires pour les invectiver et **les** sommer de quitter les lieux. Devant leur impassibilité, elle a commencé à les provoquer par des petites tapes, puis à leur asséner des coups de pieds et des gifles, avant qu'une femme plus âgée vienne se placer en opposition, et que d'autres membres de la famille surgissent dans le cadre et donnent la main aux adolescentes pour faire front, unis face aux soldats. Quelques minutes plus tard dans la même vidéo, les soldats ont quitté les lieux, laissant, dans le

---

<sup>8</sup> Source: Addameer, *Prisoner Support and Human Rights Association*.

récit construit au sein de cette vidéo, les deux palestiniennes victorieuses. Elles sont parvenues à repousser l'occupant lourdement armé malgré leur petite taille et leur faiblesse présumée, à force de courage et d'obstination.

Dans ces vidéos, il y a en réponse à une occupation du terrain militaire, une conquête du cadre par les Palestiniens. Il s'agit de victoires symboliques : est conquis sur le plan de l'image ce qui ne peut l'être sur le plan physique. Dès lors, être une jeune fille n'est pas une faiblesse mais un avantage : le contraste avec la puissance virile de la figure du soldat ne fait qu'accentuer le caractère héroïque de cette conquête symbolique. En dehors de ces coups d'éclat, très relayés, Ahed Tamimi est apparue à de très nombreuses reprises dans des vidéos plus méconnues de son oncle Bilal Tamimi, où elle affronte de la même manière les soldats israéliens, ou bien se met en scène avec les jeunes de son village dans des situations de lutte pacifique. L'enjeu de cette action est **purement** politique : opposer à l'occupant son image, l'associer à sa terre et montrer que la faiblesse physique peut être palliée par la force morale. La jeune militante incarne alors une valeur chère à la résistance palestinienne: le *sumûd*.

*Al-sumûd*, c'est-à-dire tenir bon, s'entêter à ne pas bouger, s'arc-bouter au sol, faire corps avec les lieux et disputer pas à pas le terrain à la colonisation rampante (Sanbar 2004).

### *L'intégration de ces images au marché médiatique mondialisé*

Cette activité médiatique a permis à Ahed Tamimi d'obtenir une audience plus large auprès des militants et des journalistes : elle a été régulièrement contactée par des médias étrangers, qui ont diffusé son histoire ou ont filmé sa vie quotidienne. Ces échanges récurrents avec les médias traditionnels ont donné d'une part une audience plus large à son combat, et lui ont permis d'autre part de bénéficier du savoir-faire des professionnels qu'elle a rencontrés. La célébrité qui a suivi la vidéo de décembre 2017 est donc le résultat d'un processus bien plus long qu'un simple "buzz" : elle est le fruit d'un travail régulier et de rencontres récurrentes avec des militants et des professionnels de l'image.

Mais paradoxalement, ce sont des commentateurs israéliens classés à droite<sup>9</sup> qui ont

<sup>9</sup> À l'instar de Naftali Bennett, ministre de l'Éducation, affilié au parti nationaliste Foyer Juif.

donné à la vidéo de Nariman Tamimi un si large public. La vidéo originale n'avait en effet été visionnée que par un public restreint. Mais sur les sites web des médias israéliens la polémique a enflé : les images des gifles ont été isolées et certains commentateurs ont regretté que les soldats n'aient pas réagi avec plus de **fermeté**; un député affilié au Foyer Juif, Bezalel Smotrich, en a même profité pour accuser les organisations de gauche d'affaiblir l'armée nationale<sup>10</sup>. Les commentateurs plus mesurés, de leur côté, ont salué le sang-froid des soldats, voire ont souligné que ces images étaient un rappel aux réalités de l'occupation<sup>11</sup>. Quelques jours après le déclenchement de la polémique, sans doute même en raison de celle-ci, l'armée israélienne a arrêté Ahed Tamimi ; des intellectuels israéliens engagés contre l'occupation l'ont alors dépeinte en héroïne, et elle a fait son apparition dans les médias internationaux.

La situation a alors très vite été analysée au prisme du genre, la jeune femme devenant une figure antagoniste de celle, virile, du soldat. Gideon Levy, journaliste et écrivain marqué à gauche, a écrit dans ce sens :

La fille de Nabi Saleh a fracassé certains mythes israéliens. Le pire, c'est qu'elle a osé esquisser le mythe israélien de la masculinité. Tout d'un coup, il se trouve que le soldat héroïque, qui veille sur nous jour et nuit avec attention et courage, est dressé contre une fille aux mains vides. Que va-t-il advenir de notre machisme, qu'Ahed Tamimi a brisé si facilement, et de notre testostérone<sup>12</sup> ?

Ce paragraphe, volontairement provoquant, reposait sur une analyse du sionisme comme idéologie genrée procédant autant du besoin de reconstituer la masculinité de l'homme juif que de trouver un foyer national. Cette analyse considère que l'idée d'une certaine féminité de l'homme juif, propagée par les préjugés antisémites au vingtième

---

10 Éditorial de Haaretz (2017) It's Not a Fair Fight, *Haaretz* [en ligne] 20 décembre 2017. Disponible sur <https://www.haaretz.com/opinion/editorial/its-not-a-fair-fight-1.5629145> [Consulté le 06/02/19]

11 Ofer Shelah, député du parti centriste Yesh Atid

12 "The girl from Nabi Saleh shattered several myths for Israelis. Worst of all, she dared to damage the Israeli myth of masculinity. Suddenly it turns out that the heroic soldier, who watches over us day and night with daring and courage, is being pitted against a girl with empty hands. What's going to happen to our machismo, which Tamimi shattered so easily, and our testosterone?" traduction personnelle. LEVY, G. (2017) A Girl's Chutzpah: Three Reasons a Palestinian Teenage Girl Is Driving Israel Insane, *Haaretz* [en ligne] 21 décembre 2017. Disponible sur <https://www.haaretz.com/opinion/premium-3-reasons-a-palestinian-teen-girl-is-driving-israel-insane-1.5629214> [Consulté le 06/02/19]

siècle, a été intégrée et hante le projet sioniste, pour aboutir dans cette idéologie à la création d'un homme nouveau, viril et hétérosexuel (Boyarin 1997). Quelle meilleure figure, pour faire face à ces soldats à la virilité exacerbée, que celle d'une jeune fille blonde ? Le traitement de l'affaire par l'armée israélienne, **à travers sa communication**, a vraisemblablement renforcé cette théorie: la photographie de l'arrestation d'Ahed Tamimi la montre encadrée de deux femmes soldats, tout comme celle de son procès la montre entourée de deux policières, comme si il y avait une volonté de compenser la défaite de deux soldats face à deux adolescentes palestiniennes en montrant qu'Israël aussi produit des femmes fortes, vêtues de l'attribut viril que constitue l'uniforme. La normativité de genre aurait donc joué un rôle particulier dans l'émergence médiatique d'Ahed Tamimi : c'est justement par réaction à la manière dont ses actions ont contesté la norme de faiblesse associée à sa condition de fille que ses détracteurs auraient déclenché la polémique aboutissant à son arrestation et au large traitement médiatique de l'affaire.

Le développement croissant de la controverse en Israël a alerté les médias internationaux qui, en s'intéressant au cas d'Ahed Tamimi, ont ouvert aux militants de Nabi Saleh un "nouvel espace de communication" (Andén-Papadopoulos 2014). La diffusion des images des activistes médiatiques ne repose pas seulement sur les réseaux sociaux, mais bénéficie dans ce cas des réseaux denses et légitimes de médias plus classiques. Si cela leur permet d'exporter leur lutte, **c'est cependant au prix d'une déprise sur leurs images** : elles sont coupées et montées par ces médias, qui sélectionnent les passages selon des critères qui leur sont propres. Par exemple, la vidéo de décembre 2017, qui durait plus de vingt minutes dans sa version originale, a en général été résumée à un clip d'une ou deux minutes, laissant notamment de côté une adresse d'Ahed Tamimi aux spectateurs, où elle appelait à continuer la lutte par tous les moyens.

L'ouverture des médias traditionnels aux vidéos d'Ahed Tamimi et de son entourage leur a donc permis de se présenter devant un public élargi comme producteurs légitimes d'un témoignage à la première personne quant à la situation politique. **Mais** en accédant à des plateformes sur lesquelles ils n'avaient pas de contrôle, les militants ont permis à ces médias de sélectionner les images et les discours qui informent leur réception. **C'est ainsi que la polémique liée à l'arrestation d'Ahed Tamimi ne s'est pas concentrée sur la situation**

dénoncée par l'activiste, mais s'est cristallisée autour de son jeune âge et de sa féminité, signes présumés de sa faiblesse. Ses détracteurs, d'une part, s'appuyaient sur sa condition d'enfant soit pour condamner les parents, alors décrits comme des manipulateurs utilisant leur progéniture pour discréditer l'armée israélienne, soit pour condamner les soldats, incapables de réagir fermement. Ses défenseurs, d'autre part, s'appuyaient sur les mêmes qualités, soit pour dénoncer l'inhumanité de l'occupation, conduisant à arrêter des êtres aussi inoffensifs que des petites filles, soit pour au contraire justifier la légitimité de la lutte des Palestiniens en opposant à la fragilité supposée de la jeune femme les qualités morales de la militante, son courage et sa détermination.

C'est donc à travers les caractéristiques sélectionnées par les médias internationaux que le grand public a fait la connaissance de la figure d'Ahed Tamimi. Ces caractéristiques ont alors été reprises, détournées et réinterprétées dans une production visuelle considérable, anonyme et indépendante partagée sur internet. Elle est ainsi devenue une héroïne populaire.

### *La réappropriation du personnage héroïque dans une imagerie indépendante, anonyme et populaire*

Il est peu aisé de retracer l'émergence et les conditions de production des nombreuses images diffusées sur internet en soutien à Ahed Tamimi, en raison de leur caractère volatile. De nombreuses images, très variées, sont apparues à partir de l'arrestation d'Ahed Tamimi le 19 décembre 2017 : il y a des montages photographiques comme des dessins, certaines sont signées et peuvent être reliées à des artistes engagés, mais la majorité reste anonyme et intraçable. Néanmoins, il est possible d'établir des lignes de force dans la manière dont y est représentée Ahed Tamimi.

Une grande partie de cette production joue sur le renversement des normes entre la figure de la petite fille et celle du soldat. Dans une image qui a circulé sur les réseaux sociaux, elle apparaît debout, le poing levé, habillée comme dans la vidéo qui l'a rendu célèbre en 2012, face à un soldat casqué, mais agenouillé, qui a jeté son arme pour couvrir ses oreilles de ses mains et ne plus entendre les invectives de l'enfant. Dans une autre image, elle est une géante, et porte haut un drapeau de la Palestine alors que cinq soldats, minuscules en comparaison de la jeune fille, tentent sans succès de la maîtriser à

l'aide d'une corde. Un autre dessin la présente en position de faiblesse, encadrée par deux soldats qui la maintiennent par les bras, devant le mur de séparation construit par Israël, mais dans l'ombre projetée sur le mur, elle est au contraire une géante qui étrangle ses oppresseurs. Ces représentations se réapproprient donc l'analyse médiatique reposant sur les normes de genre pour montrer comment la petite fille a contredit les attentes, en mettant à mal, en dépit de sa petite taille, l'armée israélienne, le symbole de la puissance de cet État.

Mais la caractéristique la plus marquante de cette imagerie est sans doute l'assimilation de l'image d'Ahed Tamimi à celle de la Palestine. Dans la plupart des images émergeant sur **Internet**, elle est associée aux couleurs de son pays: que ce soit sur un accessoire vestimentaire, comme toile de fond, ou sur un drapeau qu'elle brandit, les couleurs du drapeau palestinien sont presque omniprésentes dans les représentations de la jeune fille. Si ce n'est pas le drapeau, d'autres symboles nationaux apparaissent, comme le keffieh ou, plus rarement, la ville de Jérusalem en arrière-plan. Dans un dessin signé par Omar Abdallat<sup>13</sup>, elle est même le visage donné à une Palestine anthropomorphe : l'artiste a reproduit la forme géographique de la Palestine historique et lui a donné les attributs féminins qui caractérisent Ahed Tamimi, soit un œil bleu et des cheveux blonds et bouclés, ainsi qu'un long keffieh. Dans un autre dessin, c'est son nom qui est associé à celui de son pays: sous un portrait de la jeune femme est ainsi inscrit en arabe « Ahed Palestine », l'image laissant aussi apparaître la carte de la Palestine historique, symbole ayant l'ambition de réunir tous les Palestiniens.

Le processus qui a fait d'Ahed Tamimi une figure populaire de la lutte palestinienne met donc en jeu trois niveaux de médiatisation : une pratique active d'auto-communication militante, l'intégration dans le champ médiatique classique impliquant la sélection d'attributs spécifiques, et la réappropriation populaire de son image. Il ne faut cependant pas considérer que ces niveaux sont uniquement successifs, et que le premier est strictement cause du suivant : ils doivent plutôt être considérés dans un jeu **d'influences mutuelles**. Les médias classiques influent eux-même sur la manière dont les vidéastes

<sup>13</sup> Omar Abdallat est un caricaturiste britanno-jordanien basé à Amman, membre du réseau mondial de dessinateurs politiques *Cartoon Movement*.

palestiniens se représentent, de même que l'imagerie populaire qui naît de la contestation influence les médias classiques dans leur traitement du sujet<sup>14</sup>.

L'exposition médiatique de la jeune activiste palestinienne a assurément tiré parti des attentes liées à son âge et à son genre : son statut de fille, mis en balance avec la puissance virile des soldats israéliens, a déchaîné les passions ayant mené à son arrestation, puis au soulèvement d'une vague de soutien internationale. Son image a remis en question les normes de genre, comme elle a déjoué les attentes dans la relation entre dominant et opprimé, permettant qu'elle devienne une figure héroïque populaire : représentée comme une combattante dont la force morale et le caractère contrecarrent la supériorité physique et matérielle de l'opresseur, elle est devenue un symbole porteur de revendications politiques.



Ali Jabr, 2018



Omar  
Abdallat

Omar Al Abdallat, publié par Cartoon Movement, le 22 décembre 2017.

<https://www.cartoonmovement.com/cartoon/45344>

<sup>14</sup> Des représentations d'Ahed Tamimi en Jeanne d'Arc sont par exemple apparues sur les réseaux sociaux avant d'être reprises dans des articles de médias nationaux.

## Références :

Abdallah, S. L. (2007). Regards, visibilité historique et politique des images sur les réfugiés palestiniens depuis 1948. *Le Mouvement social*, (2), 65-91.

Andén-Papadopoulos, K. (2014). Citizen camera-witnessing: Embodied political dissent in the age of 'mediated mass self-communication'. *New Media & Society*, 16(5), 753-769.

Boyarin, D. (1997). *Unheroic conduct: The rise of heterosexuality and the invention of the Jewish man* (Vol. 8). Univ of California Press.

Butler, J. (2016). *Rassemblement. Pluralité, performativité et politique*. Fayard.

Khleifi, G., & Gertz, N. (2008). *Palestinian cinema: landscape, trauma and memory*. Edinburgh University Press

Naaman, D. (2007). Brides of Palestine/angels of death: Media, gender, and performance in the case of the Palestinian female suicide bombers. *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, 32(4), 933-955.

Rich, M. K., & Cash, T. F. (1993). The American image of beauty: Media representations of hair color for four decades. *Sex roles*, 29 (1-2), 113-124.

Sanbar, E. (2004). *Figures du Palestinien: identité des origines, identité de devenir*. Paris: Gallimard.

Sanbar, E (2004) *Palestiniens, la photographie d'une terre et de son peuple de 1839 à nos jours*. Hazan, 383p.

Sela, R. (2017). Seized in Beirut: The Plundered Archives of the Palestinian Cinema Institution and Cultural Arts Section. *Anthropology of the Middle East*, 12(1), 83-114.

Sela, R. (2018). The Genealogy of Colonial Plunder and Erasure—Israel's Control over Palestinian Archives. *Social Semiotics*, 28(2), 201-229.

Yaqub, N. (2018). *Palestinian Cinema in the Days of Revolution*. University of Texas Press.